

nements graves qui changeraient toutes les perspectives. Une défaite de Franco, un second Guadalarajara rafraîchirait les ardeurs belliqueuses de Mussolini et ébranlerait même sérieusement son pouvoir. Au contraire une victoire du fascisme en Espagne consoliderait les autres dictatures et augmenterait les risques de guerre. C'est en Espagne que se joue

l'avenir immédiat de l'Europe.

Attendons les événements avec sang-froid. Si le pire l'emporte, nous nous souviendrons de l'enseignement de Lénine. À cette condition, les bolcheviks-léninistes auront le dernier mot dans la guerre qui se prépare, comme Lénine fut le vainqueur inattendu dans la dernière tourmente.



AU BORINAGE

Dans les Mines

On se fait difficilement une idée de la désinvolture avec laquelle les patrons miniers se fichent de la sécurité de leurs ouvriers.

Un exemple entre mille :

Au puit n° 2 des Charbonnages du Rieu du Cœur, à Quaregnon, dans la couche « Der-Laies », on exploite une taille de 110 mètres de longueur. 28 ouvriers y sont occupés. En l'espace d'une semaine, cette taille a « bougé » à deux reprises. La cause : manque de remblais.

Et plus fort ! Si les ouvriers devaient fuir, cela leur serait impossible du fait qu'il n'y a pas de voie de sauvetage.

Quand donc verrons-nous les mineurs prendre plus nettement conscience de leurs droits et enga-

ger la lutte pour une meilleure organisation de leur sécurité ?

C'est seulement dans cette voie qu'ils imposeront au patronat rapace un peu plus de considération envers la main-d'œuvre.

L'Exploitation de la Jeune Fille à la Lithographie Latine à Jemappes

C'est une petite boîte : une vingtaine d'ouvriers et ouvrières. La plupart de celle-ci n'ont pas atteint 20 ans. Les salaires qu'elles gagnent ressemblent plus à une aumône qu'à une rétribution pour travail fourni. Certaines jeunes filles y sont même rétribuées à raison de 1,25 fr. de l'heure. On nous signale que l'une d'elles, âgée de 18 ans, est payée royalement à raison de 1 franc de l'heure sous prétexte qu'il n'y a pas longtemps qu'elle travaille dans cette entreprise.

Les heures supplémentaires, çà se conçoit, ne sont pas vues d'un mauvais œil. Certaines prestations s'élèvent jusqu'à 12 heures par jour.

Jeunes filles, ne permettez pas qu'on vous exploite de pareille façon. Au lieu de miner votre santé par de longues prestations pour des salaires de famine, faites respecter vos droits : travaillez moins et gagnez plus. Vous le pouvez. N'attendez rien de personne, mais comptez sur vos propres forces qui sont seules capables de faire fléchir le patron. De par votre volonté vous devez vous réunir pour discuter de vos conditions de travail, poser vos revendications et exiger de votre Centrale Syndicale qu'elle appuie votre lutte.

Renforcez la J. S. R.

La Guerre en Extrême-Orient

A nouveau la presse mondiale signale que les troupes chinoises et japonaises se livrent de sanglants combats. Le canon tonne en Extrême-Orient.

La nouvelle de l'offensive japonaise dans les provinces du Nord de la Chine lève le voile sur l'âpre lutte que livre l'impérialisme japonais sur le continent asiatique et particulièrement en Chine. Lutte dont l'historique repose sur l'apparition tardive du capitalisme japonais dans l'arène mondiale. Ce dernier qui oppresse des millions de travailleurs industriels et possède une formidable industrie hautement développée, manque de marchés et débouchés.

Or, dans cette impérieuse nécessité pour sa propre existence, l'impérialisme japonais se heurte aux impérialismes largement repus (Etats-Unis et Angleterre surtout) qui ne l'ont pas attendu pour se partager le monde, en annexant et soumettant par l'industrie et la finance, par les armes aussi, les territoires et peuples de couleurs d'Afrique, d'Asie et de l'Amérique du Sud.

Le caractère agressif du Japon est donc la conséquence inévitable d'un état de choses qui le pousse à ravir, contre et parmi les autres impérialismes, sa place au soleil. Et cette agressivité est encore aggravée par les conditions intérieures qui le tenaillent (salaires de famine et conditions esclavagistes de travail, lutte sur l'arène politique entre les forces bourgeoises et militaristes, etc.) Voilà pourquoi, le capitalisme japonais joue à nouveau la carte de la guerre.

De par sa position géographique et son état arriéré, de par la veulerie de la bourgeoisie et des cliques militaristes à la solde des impérialismes, et aussi de par ses possibilités économiques, la Chine offrait une proie facile, un objectif immédiat, aux places d'expansion du Japon qui veut établir son hégémonie économique et politique sur l'Asie, de la Baïkal jusqu'aux Indes Anglaises, en en chassant les impérialismes américains et européens.

Dans cette voie, il y a plusieurs jalons déjà posés : les incidents sino-russes de 30, les combats de Changhaï en 1932 et enfin la conquête totale de la Mandchourie et du Jehol. L'avance du Japon fut d'ailleurs facilitée par les militaires chinois qui, véritables mercenaires, ne font preuve d'énergie que pour massacrer et spolier les paysans chinois et par la grande bourgeoisie chinoise, inféodée à l'impé-

rialisme anglo-américain, qui est incapable de résoudre les problèmes posés aujourd'hui à la Chine : son affranchissement du joug impérialiste international.

Ce problème repose aujourd'hui entièrement sur les masses ouvrières et paysannes chinoises qui, dans ces dernières années, ont fait preuve d'esprit et de combattivité révolutionnaires. Tout comme il leur incombe la tâche de faire échouer les plans de l'impérialisme japonais.

Les masses travailleuses chinoises n'oublieront jamais que, en 1927, leurs généraux et leur bourgeoisie furent leurs bourreaux. C'est pourquoi au mot d'ordre de « libération nationale » lancé par leurs bourreaux et les staliniens chinois, ils opposeront le mot d'ordre de « libération totale et révolutionnaire des ouvriers, paysans et soldats du joug de la bourgeoisie nationale et de l'impérialisme international ».

C'est seulement dans la voie de la révolution soviétique que le peuple travailleur de Chine trouvera son véritable salut.

Pour recevoir régulièrement
chaque mois, votre revue



“ Révolution ”

abonnez-vous !

en versant la somme de 4,50 frs pour six mois

ou 9 frs pour douze numéros

au C. C. P. 3548.81 de A. Dewaet, à Gilly

Outre le service régulier assuré au lecteur, l'abonnement est un des meilleurs moyens d'aider l'administration de “REVOLUTION”.

Camarades, abonnez-vous, récoltez des abonnements !